

Mr. DE LA COLINA (Mexico) said that his delegation had supported the establishment of the temporary commission solely because it believed that such a course would ensure that the Korean representatives, who were to be consulted would be truly representative of the Korean people. The majority of Member States possessed very little information about Korea, and it was necessary that the Committee should possess a complete knowledge of all the facts. The functions of the Commission should be clarified to the effect that when it rendered its report to the General Assembly it would specifically answer the following questions:

(a) Would the presence of a United Nations commission set up to observe the preparation of an election, and even the election of a Korean Government, be necessary in order to guarantee that such elections thoroughly reflected the freely expressed opinion of the Korean people?

(b) Could the commission efficiently perform its task in the absence, during the election, of the armed forces of the United States and of the USSR, which were at present stationed in Korea?

The meeting rose at 5.45 p.m.

NINETY-SECOND MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Tuesday,
4 November 1947, at 11 a.m.*

Chairman: Mr. J. BECH (Luxembourg).

40. Continuation of the discussion on the problem of the independence of Korea (documents A/C.1/195, A/C.1/218, A/C.1/232)

Jonkheer SNOUCK HURGRONJE (Netherlands) stated that his country was interested in the problem, because without due assistance Korea might become a centre of unrest and a potential menace to international peace, and because the Korean people should gain its independence as soon as possible.

It was apparent that there was general agreement in the Committee on the aim to be achieved, and that the disagreement concerned solely the means of achieving that end. The Netherlands delegation supported the United States proposal that the occupation authorities should remain in Korea until a national Government had been established because they constituted the only existing bodies capable of maintaining internal order. Moreover, if reports could be believed, there was apparently a force of 100,000 well-trained Korean troops in Northern Korea which, he feared, in the absence of occupation forces, might exert pressure on the people of the southern zone.

Jonkheer Snouck Hurgronje shared the view that the election should be held on a national

M. DE LA COLINA (Mexique) déclare que sa délégation s'est prononcée pour la création de la commission temporaire uniquement parce qu'elle estimait que cette mesure garantirait que les représentants coréens qui seront consultés seront les véritables représentants du peuple coréen. La majorité des États Membres n'a que peu de renseignements sur la Corée et il est nécessaire que la commission ait une connaissance complète de tous les faits. Il faudrait définir plus clairement les fonctions de la Commission de façon qu'en soumettant son rapport à l'Assemblée générale, elle réponde expressément aux questions suivantes:

a) La présence d'une commission établie par l'Organisation des Nations Unies pour surveiller la préparation d'une élection, voire l'élection d'un Gouvernement coréen, serait-elle nécessaire pour garantir que ces élections refléteront fidèlement l'opinion librement exprimée du peuple coréen?

b) Cette commission pourrait-elle remplir efficacement sa tâche dans l'éventualité où les forces armées des États-Unis et de l'URSS, qui sont actuellement en Corée, en seraient absentes pendant la période des élections?

La séance est levée à 17 h. 45.

QUATRE-VINGT-DOUZIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 4 novembre 1947, à 11 heures.*

Président: M. J. BECH (Luxembourg).

40. Suite de la discussion sur la question de l'indépendance de la Corée (documents A/C.1/195, A/C.1/218, A/C.1/232)

Le Jonkheer SNOUCK HURGRONJE (Pays-Bas) déclare que son pays s'intéresse à ce problème parce que la Corée, si on ne lui donne pas l'assistance nécessaire, pourrait devenir un centre d'agitation et une menace éventuelle pour la paix internationale et parce que la Corée devrait obtenir son indépendance le plus tôt possible.

Il est manifeste que les membres de la Commission sont d'accord, de façon générale, sur le but à atteindre et que les divergences de vues ne portent que sur le moyen d'y parvenir. La délégation des Pays-Bas appuie la proposition des États-Unis tendant à ce que les autorités d'occupation restent en Corée jusqu'à ce qu'un gouvernement national soit constitué; ces autorités constituent en effet les seuls organismes qui soient en mesure de maintenir l'ordre à l'intérieur du pays. En outre, si l'on en croit les dépêches, il y aurait, semble-t-il, dans le Nord de la Corée, une armée de 100.000 Coréens bien aguerris qui, on peut le craindre, pourrait exercer, en l'absence des forces d'occupation, une pression sur les populations de la zone du Sud.

Le Jonkheer Snouck Hurgronje est d'avis, lui aussi, que l'élection devrait se faire sur une base

and not on a zonal basis, and suggested that the occupation authorities should make the necessary arrangements in collaboration with the Temporary Commission.

Mr. Popovic (Yugoslavia) said that the discussions in the Committee and statements in several United States newspapers had made it clear that the United States was indifferent to the interests of the Korean people. The United States delegation was supported in that attitude by the majority of the Committee. Contrary to the terms of the Charter, the United States wished to prevent a free election, in order to perpetuate its reactionary policy in Korea, and to hide its inefficient administration by preventing the representatives of the Korean people from taking part in the debate. He drew attention to a statement in the *New York Herald Tribune* of 7 October. Although that paper was antagonistic to the USSR, the article had criticized the United States administration, which, it claimed, treated Korea as a conquered country and made use of reactionaries and even of Japanese officials.

As evidence of the reactionary policy in Korea, Mr. Popovic read the statement of a peasant from the Fou-San region who had taken refuge in the northern zone. The peasant stated that after the surrender of Japan his village had organized a People's Committee which, among other reforms, had confiscated the lands of large estate-owners and Japanese. In November 1945, however, a detachment of police had come to the village, disbanded the Committee, and ill-treated and arrested many of its members. The land had been given back to its original owners, and the peasants had been compelled to work for landlords and eventually to flee from starvation. This story was but one example of the repressive activities of the United States authorities.

The so-called Legislative Council of Southern Korea could not be regarded as a democratic Government, since more than half its members had been nominated by the United States authorities and the remainder had been elected as a result of violence and coercion, and only 40 per cent of the electors had a chance of participating in the election. The Council did not contain a single representative of the workers and peasants, who formed the greater part of the population of Southern Korea. It consisted of landowners, high officials, former collaborators and other reactionaries. Indeed it merely obeyed the dictates of the occupation authorities, which had the right to demand its dissolution at any time.

The Korean peasants, who constituted more than 80 per cent of the population, demanded agrarian reform to protect their families against the threat of starvation. However, United States authorities had suppressed every attempt at democratic reform.

The representative of Yugoslavia insisted that

nationale et non par zone, et il pense que les autorités d'occupation devraient prendre les dispositions voulues en coopération avec la Commission temporaire.

M. POPOVITCH (Yougoslavie) déclare qu'il ressort nettement des discussions de la Commission et des déclarations publiées dans de nombreux journaux des États-Unis que ceux-ci ne se préoccupent nullement des intérêts du peuple coréen. L'attitude de la délégation des États-Unis à cet égard est appuyée par la majorité de la Commission. Contrairement aux termes de la Charte, les États-Unis désirent faire obstacle à des élections libres afin d'assurer le maintien de leur politique réactionnaire en Corée et de dissimuler l'impéritie de leur administration en empêchant les représentants du peuple coréen de prendre part à la discussion. Il attire l'attention de la Commission sur une déclaration publiée dans le *New York Herald Tribune* du 7 octobre. Bien que ce journal soit hostile à l'URSS, l'article en question critique l'administration des États-Unis, lui reprochant de traiter la Corée comme un pays conquis et d'avoir recours aux services de personnalités réactionnaires et même de fonctionnaires japonais.

Comme preuve de la politique réactionnaire qui se poursuit en Corée, M. Popovitch donne lecture de la déclaration d'un paysan de la région du Fou-San qui s'est réfugié dans la zone du nord. Le paysan déclare que, après la capitulation du Japon, son village avait organisé un Comité du peuple qui, entre autres réformes, avait confisqué les domaines des grands propriétaires et des Japonais. Toutefois, en novembre 1945, un détachement de la police s'est rendu dans ce village, a supprimé le Comité et a maltraité et mis en état d'arrestation un bon nombre de ses membres. Les terres ont été remises à leurs premiers propriétaires et les paysans se sont vus contraints de travailler pour les propriétaires et, dans certains cas, de s'enfuir pour échapper à la famine. Ce cas n'est qu'un exemple des mesures de répression prises par les autorités des États-Unis.

Ce qu'on s'est plu à nommer le Conseil législatif de la Corée du Sud ne saurait être considéré comme un gouvernement démocratique, plus de la moitié de ses membres ayant été nommés par les autorités des États-Unis, le reste ayant été élu à la suite de mesures de violence et de coercition et 40 pour 100 seulement des électeurs ayant eu la possibilité de prendre part aux élections. Le Conseil ne compte pas un seul représentant des travailleurs et des paysans, qui constituent la majeure partie de la population de la Corée du Sud ; il est composé de grands propriétaires, de hauts fonctionnaires, d'anciens collaborateurs et autres réactionnaires. En réalité, il se conforme simplement aux ordres des autorités d'occupation, qui ont le droit d'exiger sa dissolution s'il leur paraît bon.

Les paysans coréens, qui constituent plus de 80 pour 100 de la population, exigent une réforme agraire pour protéger leurs familles contre la menace de la famine. Toutefois, les autorités des États-Unis ont étouffé toute tentative en faveur d'une réforme dans le sens démocratique.

Le représentant de la Yougoslavie affirme caté-

the United States was protecting terrorists and reactionaries and encouraging their attempts to perpetuate partition.

According to the *New York Times* of 13 October Mr. Rees had stated that the USSR troops should be withdrawn, while United States forces would remain, in order to permit the establishment of a Korean Government under the control of the United States authorities. Again, Mr. Li-Sin-Man, on his return to Korea, had stated that he had gained approval in Washington for his plan to establish an independent Southern Korean Government. There could be no doubt that the Korean people was entirely opposed to any plan for partition, for in recent months there had been widespread persecution of democratic leaders in Southern Korea, many of whom had been tortured or killed by terrorist bands. On 19 July, in full view of the police, one of the leading Korean democrats was killed by terrorists in the market-place of Seoul. Many political leaders had been arrested by the United States authorities and democratic newspapers had been destroyed or suppressed. In April alone, more than 27,000 people had fled from the terror and famine in Southern Korea.

Mr. Popovic recalled that on 13 June at Penjam, a demonstration of 300,000 persons, representing the Korean people, had formulated a demand to the Joint Soviet-American Commission, requesting the implementation of the Moscow agreement regarding the establishment of self-government, and in particular had insisted that Korea should become a People's Republic, that the administration should be in the hands of People's Committees such as had been established in Northern Korea, that pro-Japanese elements should be purged and that a temporary Government should be established to carry out democratic reforms. Yet, not one of these demands had been implemented by the United States authorities, whose policy was thus clearly shown to be contrary to the wishes of the Korean people.

On the other hand many democratic reforms had been carried out in Northern Korea immediately after the Japanese capitulation. One of those was the establishment of universal suffrage for all Koreans over twenty years of age and the introduction of the secret ballot. Ninety per cent of the electorate had taken part in the election of the local People's Committees which, at a Congress held in February of the present year had elected a Parliament of two hundred and thirty-seven members. The authorities in Northern Korea had also carried out the abolition of feudal relationships and the redistribution of land among the peasants. Similarly, an eight-hour working day had been fixed for adults and a six-hour working day for minors, and a compulsory social security system had been instituted.

The illegal activities of United States military authorities in Southern Korea clearly showed their Government's desire to prevent the functioning of the Joint Soviet-American Commission, which was also the reason for establishing

giquement que les États-Unis protègent les terroristes et les réactionnaires et qu'ils encouragent leurs efforts pour maintenir indéfiniment la division de la Corée.

D'après le *New York Times* du 13 octobre, M. Rees préconise le retrait des troupes soviétiques, alors que les forces des États-Unis resteraient en Corée pour permettre la création d'un Gouvernement coréen sous le contrôle des autorités américaines. En outre, M. Li-Sin-Man, de retour en Corée, a déclaré qu'il s'était assuré l'approbation de Washington pour son projet visant à établir un Gouvernement indépendant pour la Corée du Sud. Sans aucun doute le peuple coréen est tout à fait opposé à tout projet de partage ; on a vu, en effet, au cours des derniers mois, les chefs démocrates persécutés sur toute l'étendue de la Corée du Sud, et bon nombre de ceux-ci ont été torturés et mis à mort par des bandes de terroristes. Le 19 juillet, au vu et au su de la police, des terroristes ont assassiné, sur le marché de Séoul, un des démocrates les plus éminents de la Corée. Un grand nombre de chefs politiques ont été arrêtés par les autorités des États-Unis, des journaux démocrates ont été supprimés ou empêchés de paraître. Dans le seul mois d'avril, plus de 27.000 personnes se sont enfuies pour échapper à la terreur et à la famine qui sévissent dans la Corée du Sud.

M. Popovitch rappelle que, le 13 juin, à Penjam, 300.000 manifestants, représentant le peuple coréen, ont demandé à la Commission mixte américano-soviétique de donner effet à l'accord de Moscou relatif à la création d'un Gouvernement autonome et, notamment, ont demandé énergiquement que la Corée devienne une république populaire, que l'administration soit remise aux comités du peuple comme cela a été fait dans la Corée du Nord, que les éléments favorables aux Japonais soient éliminés et qu'un Gouvernement temporaire soit constitué pour effectuer des réformes démocratiques. Cependant, les autorités des États-Unis n'ont satisfait à aucune de ces requêtes, ce qui prouve bien que leur ligne de conduite est opposée aux vœux du peuple de la Corée.

En revanche, un grand nombre de réformes démocratiques ont été effectuées dans la Corée du Nord immédiatement après la capitulation du Japon, en particulier l'établissement du suffrage universel pour tous les Coréens de plus de vingt ans, et l'adoption du scrutin secret. Quatre-vingt-dix pour cent des citoyens ont pris part aux élections locales des Comités du peuple, lesquels, au cours d'un Congrès tenu en février dernier, ont élu un Parlement composé de deux cent trente-sept membres. Les autorités de la Corée du Nord ont également procédé à l'abolition du système féodal, et à une nouvelle répartition des terres parmi les paysans. De même, elles ont fixé à huit heures la journée de travail des adultes et à six la journée de travail des jeunes gens, et elles ont institué un système de sécurité sociale obligatoire.

L'activité illégale des autorités militaires des États-Unis dans la Corée du Sud montre clairement que leur Gouvernement désire gêner le bon fonctionnement de la Commission mixte américano-soviétique, ce qui est aussi la raison de l'établis-

the Temporary Commission. The representative of Yugoslavia believed that the latter would have the same role of interference as the Balkan Commission of Investigation and would be opposed by the majority of the Korean people. The only possible way of ensuring that the people would be free to determine their own form of Government would be by evacuating all occupation forces.

Mr. DULLES (United States of America), introducing the United States revised draft resolution (document A/C.1/218/Rev.1), said that it contained certain changes resulting from the decisions taken on 30 October and the suggestions which had been made during the debate.

The new text of paragraph 2 of the operative part contained the general statement that elections should be held not later than 31 March 1948, and included the suggestions of the representatives of China and India that elections might be held on a national, and not necessarily on a zonal, basis. Consequently, the Temporary Commission, on its arrival in Korea, would be free to decide how the elections should be held. The same paragraph also contained a statement that the elections should be held on the basis of adult suffrage and by secret ballot. That wording had been taken from the statements of the Indian representative, and it would not require any change in the Korean laws, since those conditions were observed in both zones. Other statements in the same paragraph, namely the phrases "to choose representatives with whom the Commission might consult..." and "...the elections should be under the observation of the Commission..." were drawn from the resolution adopted on 30 October.

Paragraph 4 (a) added a phrase "...and dissolve all military or semi-military formations not included therein...", which was the precise phraseology suggested by the Indian representative.

In paragraph 4 (c), it was stated that the occupation forces should be withdrawn "...as early as practicable and if possible within 90 days..." because it was uncertain whether transportation would be available to remove the United States occupation forces within that time.

In paragraph 5, the phrase "...to facilitate and expedite..." was drawn from the resolution adopted on 30 October.

Mr. SEN (India) was glad that the United States delegation had accepted the principal suggestions made by the Indian representative. He noted, however, that, according to paragraph 2, the elections would be conducted by the occupying Powers. He believed that, if that procedure were followed, the elections would very probably be held on a zonal basis, and consequently he suggested that the task should be entrusted to the Temporary Commission. He subsequently circulated an amendment (document A/C.1/237) to the United States proposal, omitting the reference to the "occupying Powers".

General ROMULO (Philippines) submitted an amendment to the United States draft resolution (document A/C.1/236). He explained that his

sement de la Commission temporaire. Le représentant de la Yougoslavie pense que cet organisme aurait pour rôle de gêner les travaux, tout comme la Commission d'enquête pour les Balkans, et qu'il aurait contre lui la majorité du peuple de la Corée. Le seul moyen d'assurer que le peuple sera libre de choisir la forme de gouvernement qu'il désire serait de procéder à l'évacuation de toutes les forces d'occupation.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) déclare, en présentant le projet de résolution révisé des États-Unis (document A/C.1/218/Rev.1), que ce document présente certaines modifications résultant des décisions prises le 30 octobre et des propositions faites au cours du débat.

Le nouveau texte du paragraphe 2 du dispositif pose en principe que les élections devraient avoir lieu au plus tard le 31 mars 1948 et comprend les propositions des représentants de la Chine et de l'Inde, à savoir que les élections pourraient avoir lieu sur le plan national et non pas nécessairement par zone. La Commission temporaire serait donc libre de décider, à son arrivée en Corée, la façon dont les élections devraient être organisées. Ce même paragraphe stipule également qu'on devrait adopter pour les élections le principe du vote de tous les adultes, et celui du scrutin secret. La rédaction a été empruntée aux déclarations du représentant de l'Inde, et ces mesures n'exigeraient aucun changement aux lois de la Corée puisque telles sont déjà les conditions d'élection en vigueur dans les deux zones. D'autres passages du même paragraphe sont également tirés de la résolution adoptée le 30 octobre; ce sont les expressions: « choisir des représentants avec lesquels la Commission pourra se consulter... » et « les élections [devraient] se dérouler sous la surveillance de la Commission ».

L'alinéa 4 a) ajoute encore les mots « ... et dissolvé toutes les formations militaires ou paramilitaires non destinées à en faire partie... », lesquels sont précisément ceux qu'a proposés le représentant de l'Inde.

À l'alinéa 4 c), il est dit qu'il conviendrait de retirer les forces d'occupation «... à bref délai (si possible dans les quatre-vingt-dix jours)... » parce qu'on n'est pas certain de pouvoir assurer le transport des troupes d'occupation américaines dans ces délais.

Dans le paragraphe 5, l'expression «... faciliter et hâter... » est tirée de la résolution adoptée le 30 octobre.

M. SEN (Inde) est heureux que la délégation des États-Unis ait accepté les principales suggestions du représentant de l'Inde. Toutefois, il fait remarquer que, aux termes du paragraphe 2, les élections seraient organisées par les Puissances occupantes. Il estime que, si on suivait cette méthode, les élections auraient probablement lieu par zone, et il propose donc que la Commission temporaire soit chargée de cette tâche. Il fait ensuite distribuer un amendement (document A/C.1/237) à la proposition des États-Unis, dans lequel sont omis les mots « Puissances occupantes ».

Le général ROMULO (Philippines) soumet un amendement au projet de résolution des États-Unis (document A/C.1/236). Il explique que sa

delegation believed that a solution could be found only on the basis of co-operation between the two great Powers concerned. His delegation had faith in the ability of the Korean people to solve its own problems in an atmosphere of freedom provided that there was no foreign intervention.

General Romulo asked whether his amendment was acceptable to the United States delegation.

Mrs. SEKANINOVA (Czechoslovakia), examining the two resolutions before the Committee, observed that the USSR proposal was very simple and offered the Korean people the opportunity to hold its elections under conditions of complete freedom, after the occupying Powers had withdrawn their forces, and then to proceed immediately to organize the country's political, economic and social life on a constitutional basis. She believed that to suggest that the withdrawal of foreign troops would lead to chaos merely showed an absence of confidence in the political maturity of the Korean people. If that were really true, how could it be supposed that the Korean people would be mature enough to organize their political life after the elections had been held? Did the representatives believe that the quislings who were now in charge of the administration in Southern Korea would be more acceptable to the population after the election?

Mrs. Sekaninova was of the opinion that the presence of foreign troops would both complicate and delay a solution. If the occupation authorities had for two years been unable to agree upon the basis for co-operation, how long would it take to organize the elections? She considered that the prior evacuation of the occupation forces would speed the election and would avoid unnecessary suspicion. If the United States proposal were adopted, it was doubtful whether the Korean people would be able to achieve independence within two or three years. On the other hand, adoption of the USSR resolution would enable a free Government to be established in 1948.

Regarding the Temporary Commission, she believed that the functions suggested in the United States resolution were in contradiction with the principles of the Charter, since the Commission would not be protecting Korea from possible foreign interference but would be intervening in domestic affairs and would perpetuate that interference. In particular, paragraph 4 of the revised United States resolution would entail a very clear interference in the internal affairs of Korea, especially if the Commission were to remain after the Government had been established.

The Czechoslovak delegation supported the USSR proposal, because it offered the quickest way for the establishment of Korean independence.

Mr. CASTRO (El Salvador) said that the problem facing the Committee was a result of the division of Korea into two zones. It was inevitable that when the barrier was removed there would be a clash between different ideologies. He believed that a period of transition was essential if friction

délégation estime qu'on ne peut trouver une solution qu'en se fondant sur la coopération des deux grandes Puissances intéressées. Sa délégation croit le peuple de la Corée capable de résoudre ses problèmes dans une atmosphère de liberté à condition qu'il n'y ait pas d'intervention extérieure.

Le général Romulo demande si la délégation des États-Unis juge son amendement acceptable.

Mme SEKANINOVA (Tchécoslovaquie) examine les deux résolutions soumises à la Commission et fait observer que la proposition de l'URSS est très simple et donne au peuple de la Corée l'occasion de procéder à ses élections dans des conditions de liberté complète, après l'évacuation des forces des Puissances occupantes, et de passer immédiatement après à l'organisation politique, économique et sociale du pays, sur une base constitutionnelle. Elle estime qu'en laissant entendre que le retrait des troupes étrangères amènerait le chaos, on témoigne simplement d'un manque de confiance dans la maturité politique du peuple de la Corée. S'il en était réellement ainsi, comment supposer que le peuple de la Corée aurait la maturité suffisante pour organiser sa vie politique après les élections? Les représentants estiment-ils que les collaborateurs qui présentement sont chargés de l'administration du Sud de la Corée seront plus agréables à la population après les élections?

Mme Sekaninova est d'avis que la présence de troupes étrangères aurait pour effet de compliquer et de retarder la solution. Si en deux ans les autorités d'occupation n'ont pas réussi à jeter les bases d'une coopération, combien de temps faudra-t-il pour organiser les élections? Elle estime que l'évacuation préalable des troupes d'occupation permettrait de tenir les élections à une date plus rapprochée et préviendrait toute méfiance excessive. Si le projet des États-Unis était adopté, le peuple coréen ne pourrait vraisemblablement pas obtenir son indépendance en deux ou trois ans. La résolution de l'URSS permettrait, au contraire, si elle était adoptée, d'établir un gouvernement libre en 1948.

En ce qui concerne la Commission temporaire, Mme Sekaninova est d'avis que les fonctions envisagées dans la résolution des États-Unis sont contraires aux principes de la Charte. En effet, la Commission ne protégerait pas la Corée contre l'ingérence éventuelle de l'étranger; elle interviendrait, au contraire, dans les affaires intérieures de ce pays et prolongerait cette ingérence. En particulier, le paragraphe 4 de la résolution révisée des États-Unis comporterait une ingérence manifeste dans les affaires intérieures de la Corée, surtout si la Commission devait subsister après l'établissement du Gouvernement.

La délégation tchécoslovaque approuve la proposition de l'URSS, car elle fournit le moyen le plus rapide d'instituer l'indépendance de la Corée.

M. CASTRO (Salvador) déclare que le problème dont est saisie la Commission découle de la division de la Corée en deux zones. Il est impossible d'empêcher que des conflits entre idéologies différentes se produisent lorsque la barrière sera supprimée. M. Castro est d'avis qu'il est indis-

was to be avoided, and he thought the immediate withdrawal of occupation troops extremely inadvisable.

Mr. Castro laid down two conditions which should be fulfilled before the occupying forces were withdrawn : first, national unity should be established by the organization of a democratic Government. Secondly, the Government should organize a police force to enable it to maintain internal security. The occupying Powers had the responsibility for preparing Korea for independence and, consequently, he would support the United States resolution.

MR. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) stated that the debate in the First Committee had shown how right the USSR delegation had been in maintaining that the Korean question should not be dealt with by the United Nations. He referred to the statement by Senator Vandenberg at the San Francisco Conference to the effect that the General Assembly of the United Nations should not make recommendations with regard to the peace treaties and problems connected therewith, and to Article 107 of the Charter, which, he submitted, was fully applicable. The debate had been rather confused, and several States had wanted to refer the question to the Conference of the so-called Eastern Powers ; and, again, other States, by veiled indications, had tried to widen the debate to include what they called the whole Pacific problem.

It was significant that the resolution adopted by the First Committee denying the Korean people the right to be heard when the fate of their country was under discussion, had been introduced by the United States. The United States was afraid that the real object of its Government would be exposed, namely, the establishment of a puppet government which at all times would be at the disposal of the expansionist, capitalistic, reactionary circles of the United States.

It was also significant that the way of establishing an independent Korea advocated by the United States had obtained the support of all the colonial Powers. Those Powers knew how to play with the principles of independence and self-determination, and then, under the pretext of keeping order, to maintain their troops in the territories concerned ; to use all means to suppress national liberation movements and impose puppet Governments upon the native population ; and finally to place the territory under a complete economic dependence and then declare it " independent ".

His delegation was most categorically opposed to such a way of establishing an " independent " Korea, and supported the USSR proposal providing for the evacuation of United States as well as USSR troops at the beginning of 1948. That proposal had been submitted, first, because the Joint Commission had failed to fulfil its task owing to the hampering activities of the United States delegation in that Commission, and

pensable de ménager une transition pour éviter toute friction et qu'il serait tout à fait inopportun de retirer immédiatement les troupes d'occupation.

M. Castro indique que les troupes d'occupation ne devraient être retirées que lorsque les deux conditions suivantes seraient remplies : d'abord, l'établissement de l'unité nationale par la constitution d'un Gouvernement démocratique ; en second lieu, la création par le Gouvernement d'une force de police lui permettant de maintenir la sécurité intérieure. Il incombe aux Puissances occupantes de préparer la Corée à l'indépendance ; c'est pourquoi le Salvador appuie la résolution des États-Unis.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare que les débats de la Première Commission ont montré combien la délégation de l'URSS avait raison lorsqu'elle soutenait que l'Organisation des Nations Unies ne devait pas s'occuper de la question coréenne. Il rappelle que le sénateur Vandenberg a déclaré, lors de la Conférence de San-Francisco, que l'Assemblée générale des Nations Unies ne devait pas faire de recommandations au sujet des traités de paix et des problèmes connexes, et il mentionne l'Article 107 de la Charte, qui, à son avis, est entièrement applicable. Les débats ont été quelque peu confus ; plusieurs États auraient désiré soumettre la question à l'examen de la Conférence des Puissances dites d'Extrême-Orient ; en outre d'autres États se sont efforcés d'une manière voilée d'élargir la portée des débats et de l'étendre à la discussion de ce qu'ils appellent l'ensemble du problème du Pacifique.

Il est significatif que ce soient les États-Unis qui aient présenté la résolution adoptée par la Première Commission, refusant au peuple coréen le droit de se faire entendre alors que le sort de la Corée se discutait. Les États-Unis craignaient que ne soient dévoilés le véritable objet de leur Gouvernement, à savoir, l'établissement d'un Gouvernement fantoche qui demeurerait à chaque instant un instrument des milieux expansionnistes, capitalistes et réactionnaires des États-Unis.

Il est également significatif que toutes les Puissances coloniales aient approuvé les méthodes que les États-Unis préconisent pour établir l'indépendance de la Corée. Ces Puissances coloniales savent invoquer les principes de l'indépendance et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ; sous prétexte de maintenir l'ordre, elles savent conserver ensuite des troupes dans un territoire, réprimer par tous les moyens les mouvements de libération nationale, imposer aux populations indigènes des Gouvernements fantoches, placer finalement ce territoire sous une complète dépendance économique et proclamer alors qu'il est « indépendant ».

La délégation ukrainienne se refuse de la façon la plus absolue à établir par de tels moyens « l'indépendance » de la Corée et appuie la proposition de l'URSS qui prévoit l'évacuation pour le début de 1948 des troupes des États-Unis et de celles de l'URSS. L'URSS a présenté cette proposition, d'abord parce que la Commission mixte n'a pu accomplir sa tâche du fait de l'obstruction pratiquée par la délégation des

secondly, because the continued presence of foreign troops hindered the implementation of the Moscow agreement providing for the independence of Korea.

The withdrawal of the occupation forces constituted the only adequate solution of the question. It was impossible to hold free elections, as the United States wanted, in the presence of foreign troops and under the fictitious control of a United Nations commission. It was clear to everybody that the removal of foreign troops from Korea would constitute the best guarantee for a truly democratic self-determination of the future of the Korean people.

The fact that the United States so vigorously opposed such a procedure engendered the belief that the United States had some secret plans regarding the future of Korea.

Mr. Manuilsky then turned to the work of the Joint Soviet-American Commission, which had convened on 20 March 1946. The work of that Commission had been suspended after less than two months, because the United States had stubbornly insisted that parties and social organizations which had publicly announced their opposition to the Moscow Agreement should be heard by the Commission. Thereafter, persons and organizations which had co-operated with the Japanese authorities with the connivance and direct support of the United States had carried out an intense propaganda against the Moscow Agreement. If the United States had really wanted to implement that agreement, it would have been easy to put a stop to the destructive work of former collaborators.

After an interruption of one year in the work of the Joint Commission, an interruption for which the United States had the full responsibility, the Commission had resumed its work as a result of certain proposals made by Mr. Molotov. Those proposals were to the effect that the Joint Commission should consult with those democratic parties and organizations which supported the Moscow decision; secondly, that representatives of parties and organizations should not be persons who had publicly stated that they were opposed to the Moscow decision; lastly, that the organizations called upon to consult with the Joint Commission should not make statements against the Moscow decisions or against the work of the Joint Commission. The co-operation between the United States and the USSR in the Joint Commission had been required on that basis, with some amendments submitted by the United States section. Despite the fact that those conditions had been adopted by both the USSR and the United States, the United States had violated the agreement and had insisted on the hearing of organizations and parties which had been rejected on that ground by the USSR. Such was the way in which the United States treated international agreements.

The mere fact that the United States had submitted a list containing 428 parties and organizations from Southern Korea for consultation, compared with the list of 38 parties and organizations from Northern Korea, proved that the United States wanted to obstruct the Joint

États-Unis au sein de cette Commission, et, ensuite, parce que la présence prolongée de troupes étrangères constitue un obstacle à la mise en vigueur de l'accord de Moscou qui prévoit l'indépendance de la Corée.

Le retrait des troupes d'occupation constitue la seule solution à cette question qui soit appropriée. Il est impossible de procéder à des élections libres, comme le voudraient les États-Unis, si elles ont lieu en présence de troupes étrangères et sous le contrôle fictif d'une commission des Nations Unies. Il ne fait de doute pour personne que le retrait de Corée des troupes étrangères constituerait la meilleure garantie que le peuple coréen pourra librement décider de son avenir dans des conditions véritablement démocratiques.

Le fait que les États-Unis s'opposent avec tant d'insistance à cette procédure laisse à croire qu'ils ont conçu quelque plan secret en ce qui concerne l'avenir de la Corée.

M. Manuilsky parle ensuite des travaux de la Commission mixte américano-soviétique qui s'est réunie le 20 mars 1946. La Commission mixte a dû suspendre ses travaux, moins de deux mois après, parce que les États-Unis ont insisté tenacement pour qu'elle entende les représentants de partis et d'organisations sociales qui avaient proclamé leur opposition à l'accord de Moscou. Ensuite, les personnes et les organisations qui avaient coopéré avec les autorités japonaises, avec la complicité et l'aide directe des États-Unis, ont mené une propagande intense contre l'accord de Moscou. Si les États-Unis avaient véritablement désiré appliquer cet accord, il leur aurait été facile de mettre fin à l'activité néfaste d'anciens collaborateurs.

Après que les travaux de la Commission mixte eurent été interrompus pendant un an, interruption dont les États-Unis portent l'entière responsabilité, la Commission a repris ses travaux à la suite de certaines propositions formulées par M. Molotov. D'après ces propositions, la Commission mixte doit se concerter avec ceux des partis et des organisations démocratiques qui appuient la décision de Moscou; ensuite, les représentants des partis et des organisations ne doivent pas être des personnalités qui ont déclaré publiquement leur opposition à la décision de Moscou; enfin, les organisations sollicitées de se concerter avec la Commission mixte ne doivent pas faire de déclaration contre les décisions prises à Moscou ou contre les travaux de la Commission mixte. C'est sur cette base, avec quelques modifications présentées par les États-Unis, qu'a été établie la coopération entre les États-Unis et l'URSS au sein de la Commission mixte. En dépit du fait que l'URSS et les États-Unis aient accepté ces conditions, les États-Unis ont violé l'accord et ont insisté pour que soient entendus des organisations et des groupements repoussés pour les raisons ci-dessus par l'URSS. C'est ainsi que les États-Unis traitent les accords internationaux.

Le simple fait que les États-Unis ont présenté une liste de 428 partis et organisations à consulter en Corée méridionale, en comparaison de la liste de 38 partis et organisations de la Corée septentrionale, prouve le désir des États-Unis de faire obstruction à la Commission mixte. Un grand

Commission. A large number of those parties and organizations were fictitious. On the other hand, the United States had excluded from consultation a number of large democratic organizations in Southern Korea, such as the all-Korean peasant and youth unions and the all-Korean Federation of Labour.

The USSR, on the other hand, had offered a number of new compromise proposals in order to facilitate the work of the Joint Commission, but they had all proved useless because the United States policy obviously was to use all means to force a revision of the Moscow agreement.

The compromise suggestions had been: (a) to proceed to study all written proposals submitted in reply to a questionnaire sent by the Commission, instead of holding oral consultations; (b) to proceed to the exchange of views on the composition of the Government and the way in which the administration would be taken over by it from the occupying Powers; (c) to establish an interim Korean National Assembly, composed of the representatives of democratic parties and organizations, with consultative functions; (d) to proceed immediately to the implementation of the paragraphs in the Commission's terms of reference on which an agreement had already been reached.

There was a fundamental difference in the way in which the United States and the USSR had approached the Korean question. The Government of the USSR had followed the policy of liquidating as quickly as possible the consequences of the Japanese occupation in order to ensure the democratic transformation of Korea. The United States, on the other hand, had considered it necessary to set up a military occupation regime with which the former Japanese administration would co-operate. The United States would not permit the Korean people to set up their own political and economic life on a democratic basis, because such an approach would make the domination of the United States impossible.

There was a most striking difference between the state of affairs in Northern and in Southern Korea. In Northern Korea, electoral people's committees had been created, women had been given equal rights and illiteracy was being eliminated. Agrarian reforms had been undertaken, allotting to the Korean people more than a million hectares which had belonged to Japanese colonists. The former Japanese commerce and industry had been nationalized and transferred to the Korean people, and several social laws had been proclaimed. As documentation for his statements, he quoted a letter from Anna Louisa Strong, who had travelled through all of Northern Korea, to the President of the People's Committee of Northern Korea, expressing appreciation of the progress made in the previous two years towards the establishment of a workable, simple and flexible form of democracy.

With regard to the situation in Southern Korea, Mr. Manuisky referred to an American booklet, written by Robert Oliver, entitled *Divided Korea*, and to a series of articles regarding

nombre de ces partis et organisations sont fictifs. Les États-Unis ont exclu de la consultation un certain nombre de grandes organisations démocratiques de la Corée méridionale, telles que les syndicats paysans et les groupements de jeunesse faisant partie d'organisations générales pour toute la Corée, ainsi que la Confédération coréenne du travail.

L'URSS, d'autre part, a présenté un certain nombre de nouvelles propositions de compromis afin de faciliter le travail de la Commission mixte, mais toutes ces propositions se sont révélées inutiles parce que la politique des États-Unis consistait évidemment à imposer par tous les moyens une révision de l'accord de Moscou.

Les offres de compromis étaient les suivantes : a) continuer d'étudier toutes propositions écrites présentées en réponse à un questionnaire envoyé par la Commission, au lieu de tenir des consultations orales ; b) continuer l'échange de vues sur la composition du Gouvernement et la façon dont ce Gouvernement succéderait aux Puissances occupantes dans l'exercice de l'administration ; c) créer une assemblée nationale coréenne provisoire, composée de représentants des partis et des organisations démocratiques et dotée de fonctions consultatives ; d) procéder immédiatement à la mise en œuvre des dispositions des paragraphes du mandat de la Commission sur lesquels un accord avait déjà été réalisé.

Les méthodes par lesquelles les États-Unis et l'URSS ont abordé la question coréenne diffèrent de façon fondamentale. Le Gouvernement de l'URSS a suivi la politique consistant à liquider aussi rapidement que possible les conséquences de l'occupation japonaise, afin de garantir la transformation démocratique de la Corée. Les États-Unis, au contraire, ont jugé nécessaire de créer un régime d'occupation militaire avec lequel coopérerait l'ancienne administration japonaise. Les États-Unis n'ont pas voulu permettre au peuple coréen de créer sa propre vie politique et économique sur une base démocratique, parce qu'une telle façon d'envisager la question aurait rendu impossible la domination des États-Unis.

La différence entre la situation de la Corée septentrionale et celle de la Corée méridionale est absolument frappante. En Corée du Nord il a été créé des comités populaires élus, les femmes ont reçu des droits égaux à ceux des hommes et l'analphabétisme, est en voie d'élimination. Des réformes agraires ont été entreprises, qui ont donné lieu à la répartition de plus d'un million d'hectares, ancienne propriété des colons japonais, au peuple coréen. L'ancien commerce japonais et l'ancienne industrie japonaise ont été nationalisés et transférés au peuple coréen, et plusieurs lois sociales ont été promulguées. A l'appui de ces déclarations, il cite une lettre adressée au Président du Comité populaire de la Corée septentrionale par Anna Louisa Strong, qui a voyagé dans toute la Corée du Nord. Cette lettre constate le progrès accompli, au cours des deux années précédentes, vers la création d'une forme de démocratie simple, souple et viable.

En ce qui concerne la situation en Corée méridionale, il mentionne un ouvrage américain de Robert Oliver, intitulé *Divided Korea* ainsi qu'une série d'articles du *Wall Street Journal* sur

Korea in the *Wall Street Journal*, in all of which it was admitted that the United States military administration had not been very successful and was based on the mistaken assumption that the Korean people were synonymous with the Japanese and should be treated accordingly. The Ukrainian Government had at its disposal documents which it was ready to submit to the First Committee to the effect that almost 20,000 persons had been arrested for political reasons in Southern Korea, while no more than 6,000 political prisoners had been taken by the Japanese during their occupation of the whole of Korea. The same thing had happened in Southern Korea as was happening in Greece. The Japanese collaborators, traitors and quislings were left free and in positions of honour, while the true democrats were kept under constant terror.

Mr. Manuisky then turned to the new proposal submitted by the United States, remarking that it was even worse than the original one. It provided for a commission to go to Korea, not to assist the Korean people in becoming independent or in conducting its elections, but in order to conduct the commission's own elections, set up its own armed forces and establish its own National Assembly. That proposal was totally unacceptable and made the establishment of Korean independence impossible. It repeated many times its recognition of the principle of the independence of Korea, but actually amounted to a flagrant and unjustified interference in the internal affairs of the Korean people. The only possible result of the implementation of the United States proposal envisaging elections in the presence of United States troops and the establishment of the national armed forces in their presence would be to transform all Korea into a puppet state similar to Manchukuo.

The implementation of the USSR proposal, on the other hand, would guarantee the restoration of the national sovereignty of the Korean people. The plan proposed the removal from Korea of all foreign military forces and gave the democratic parties and organizations an opportunity to settle the question of the date of the elections for the National Assembly and for the establishment of an all-Korean democratic Government. That democratic Government would then in turn be able to set up its military forces without foreign pressure or interference.

It was not for the First Committee or the General Assembly to work out the constitution for the independent State of Korea, but primarily for the Korean people themselves, as represented by the National People's Committee in Northern Korea, and by the democratic and social organizations in Southern Korea, those organizations having more than six million members. The opponents of the USSR proposal could not openly state their reasons, as they would then betray themselves as enemies of the Korean people.

They were trying by all kinds of manoeuvres to maintain their troops on Korean territory, to postpone the creation of an independent State of Korea and finally to transform Korea into a

la Corée. Dans tous ces documents il est reconnu que l'administration militaire des États-Unis n'a guère réussi et qu'elle reposait sur la supposition erronée que le peuple coréen pouvait être confondu avec le peuple japonais et devait être traité en conséquence. Le Gouvernement ukrainien dispose de documents, qu'il est prêt à présenter à la Première Commission, et qui établissent que 20.000 personnes ont été arrêtées pour motifs politiques en Corée méridionale, alors que les Japonais, pendant qu'ils occupaient la totalité de la Corée, n'ont arrêté que 6.000 prisonniers politiques. Il s'est produit en Corée méridionale ce qui se produit en Grèce. Ceux qui collaborèrent avec les Japonais, les traîtres et les quislings, ont été laissés en liberté et occupent encore des situations honorifiques tandis que les véritables démocrates vivent dans une terreur constante.

M. Manuisky passe alors à la nouvelle proposition présentée par les États-Unis, remarquant qu'elle est pire encore que la proposition initiale. Elle prévoit qu'une commission se rendra en Corée, non pas pour aider le peuple coréen à devenir indépendant ni à faire ses élections, mais afin de faire faire des élections comme l'entend la commission, d'organiser des forces armées et d'installer une assemblée nationale également comme l'entend la commission. Cette proposition est entièrement inacceptable et rend impossible la réalisation de l'indépendance coréenne. Elle énonce maintes fois la reconnaissance de l'indépendance de principe de la Corée mais constitue en fait une immixtion flagrante et injustifiée dans les affaires intérieures du peuple coréen. La mise en œuvre de la proposition des États-Unis envisageant des élections en présence des troupes des États-Unis et l'organisation des forces armées nationales en la présence de ces troupes pourrait avoir pour unique résultat la transformation de la Corée tout entière en un état fantoche comparable au Mandchoukouo.

La mise en œuvre de la proposition de l'URSS, en revanche, garantirait la restauration de la souveraineté nationale du peuple coréen. Le plan propose le retrait de Corée de toutes les forces armées étrangères et donne aux organisations et aux partis démocratiques la possibilité de régler la question de la date des élections à l'Assemblée nationale et d'établir un Gouvernement démocratique pour toute la Corée. Ce Gouvernement démocratique serait à son tour capable de constituer ses forces militaires sans pression ni ingérence étrangères.

Ce n'est pas la tâche de la Première Commission ni celle de l'Assemblée générale de préparer la constitution de l'État indépendant de Corée, c'est avant tout la tâche du peuple coréen lui-même, représenté par le Comité national du peuple en Corée septentrionale et par les organisations démocratiques et sociales en Corée méridionale, organisations qui comptent plus de six millions de membres. Les adversaires de la proposition de l'URSS ne peuvent pas donner ouvertement leurs raisons car ils se révéleraient ainsi les ennemis du peuple coréen.

Ils essaient présentement par toutes sortes de manoeuvres de maintenir leurs troupes sur le territoire coréen, de retarder la création de l'État indépendant de Corée, et enfin de transformer

puppet State. It was argued that the withdrawal of the occupation forces would result in chaos and disorder, but it seemed a strange order which was based in foreign bayonets. Such an order bore within itself all the elements of chaos and disorder, and proved clearly that the American administration in Southern Korea was based on flagrant force and was hated by the Korean people. The Korean people was waiting impatiently for the moment when that so-called order would be liquidated.

The sending of a special United Nations commission to Korea in order to find true spokesmen for the Korean people would be a sheer waste of money. In Northern Korea, elected representatives were available and could come before the Committee upon invitation. Instead of sending an international commission, which would falsify the elections in Southern Korea and sanction the puppet Government, invitations should be extended to representatives of genuine democratic parties and organizations of Southern Korea. An independent Korean Government could be established only by the Korean people itself. The Korean people had not asked the United Nations to send a commission to Korea or to deal with its internal affairs, nor had it authorized the United States Government to do so.

There was no Government in Korea which could implement a recommendation of the General Assembly of the United Nations, and moreover no such recommendation would be binding upon Korea, since it was not a member of the United Nations.

He urged the Committee to comply with the will and desire of the Korean people by adopting the USSR proposal for the evacuation of foreign troops from Korea. In view of the circumstances prevailing in Korea, that was the only way which could lead the Korean people to freedom and to the establishment of a truly independent Korean State.

The meeting rose at 1.35 p.m.

NINETY-THIRD MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Tuesday,
4 November 1947, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. J. BECH (Luxembourg).

- 41. Continuation of the discussion on the problem of the independence of Korea (documents A/C.1/195, A/C.1/218/ Rev.1, A/C.1/229, A/C.1/230, A/C.1/231, A/C.1/232, A/C.1/233, A/C.1/234, A/C.1/235, A/C.1/236, A/C.1/237, A/C.1/238)**

Mr. Koo (Chine) was satisfied with the revised United States draft resolution (document A/C.1/218/Rev.1) which contained a number of

la Corée en un État fantoche. On soutient que le retrait des troupes d'occupation aurait pour résultat le chaos et le désordre, mais c'est un ordre bien étrange que celui qui s'appuie sur les baïonnettes étrangères. Un tel ordre porte en lui-même tous les éléments du chaos et du désordre et démontre clairement que l'administration américaine en Corée méridionale s'appuie sur la force brutale et est haïe par le peuple coréen. Le peuple coréen attend impatientement le moment où l'on mettra fin à ce prétendu ordre.

Ce serait purement et simplement gaspiller de l'argent que d'envoyer une commission spéciale des Nations Unies en Corée pour rencontrer les véritables porte-parole du peuple coréen. En Corée du Nord, il y a des représentants élus qui peuvent se présenter devant la Commission si celle-ci le leur demande. Au lieu d'envoyer une commission internationale qui fausserait le résultat des élections en Corée du Sud et reconnaîtrait un gouvernement fantoche, on devrait adresser des invitations aux représentants des groupes et des organisations réellement démocratiques de la Corée du Sud. Seul le peuple coréen lui-même peut établir un Gouvernement indépendant. Le peuple coréen n'a pas demandé aux Nations Unies d'envoyer une commission en Corée ni de s'occuper de ses affaires intérieures; il n'a pas non plus autorisé le Gouvernement des États-Unis à le faire.

Il n'y a pas en Corée de Gouvernement qui soit en mesure de mettre à exécution une recommandation de l'Assemblée générale des Nations Unies; de plus, la Corée ne serait pas tenue de se conformer à une telle résolution puisqu'elle n'est pas Membre de l'Organisation des Nations Unies.

M. Manuisky insiste auprès de la Commission pour qu'elle respecte la volonté et les vœux du peuple coréen, en adoptant la proposition de l'URSS relative à l'évacuation du territoire coréen par les troupes étrangères. Dans la situation présente de la Corée, c'est la seule voie qui puisse mener le peuple coréen à la liberté et à l'établissement d'un État coréen véritablement indépendant.

La séance est levée à 13 h. 35.

QUATRE-VINGT-TREIZIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 4 novembre 1947, à 15 heures.*

Président: Mr. J. BECH (Luxembourg).

- 41. Suite de la discussion sur la question de l'indépendance de la Corée (documents A/C.1/195, A/C.1/218/ Rev.1, A/C.1/229, A/C.1/230, A/C.1/231, A/C.1/232, A/C.1/233, A/C.1/234, A/C.1/235, A/C.1/236, A/C.1/237, A/C.1/238)**

M. Koo (Chine) se déclare satisfait du texte révisé de la proposition des États-Unis (document A/C.1/218/Rev.1), qui contient un certain nombre